

Le chacal, le hérisson et le singe

Transcription

B. 56/3-7, 4 p. ms., français et kabyle

Notes : “conte dicté le 06.03.1963”

Collecte : Geneviève Massignon

Conteur : M. Ramdâne Djender, natif de Aït Lachène (Kabylie, Algérie)

Lieu et date : Paris 1963

Le chacal et le hérisson s'étaient associés pour cultiver un jardin ; ils voulaient faire un jardin de blé. Alors ils ont travaillé pour avoir une belle récolte ; à l'automne, ils ont commencé par piocher la terre avec l'*aililzim* (grande pioche), puis ils ont mis du fumier de bêtes et du terreau pourri, avant de semer. Après ça, au printemps, il a fallu sarcler, avec l'*akabèch* (petite pioche), pour travailler légèrement la terre. Pour arroser leur jardin, ils ont laissé ce soin au ciel !

Vers la fin de juin, le blé a été mûr, il était très beau, cela promettait une belle récolte !

Le chacal et le hérisson ont pris l'*amvierh* (faucille), ils ont fauché tout le blé puis ils l'ont mis en gerbes et l'ont amené sur l'*anner* (aire) pour le battre avec l'*amagdèz* (le fléau). Alors, ils ont battu le grain au fléau, et puis ils ont attendu la “bise de mer”.

(Tu sais, chez nous, en Kabylie, le vent de mer souffle à partir de deux heures de l'après-midi.) Alors, ils ont soulevé les gerbes avec la fourche puis le vent a soulevé la paille et les balles, et ça

les a séparées du grain.

Arrive le moment du partage. Les deux confrères ont convenu ceci :

— Demain matin, le premier qui arrivera de telle colline jusqu'à l'aire, celui qui courra le plus vite, aura le grain ; l'autre aura la paille.

Le chacal, qui a “ses grandes jambes”, était tout content.

— C'est mon métier d'courir ! J'en fais mon affaire ! Sûrement que le tas de blé m'appartendra.

Mais le hérisson qu'est malin, a placé un de ses frères dans le tas de blé, à l'aube. Au matin, les deux confrères se retrouvent à la colline, bien loin, pour commencer leur course, à qui arrivera le premier.

Le chacal, avec ses grandes jambes, n'a pas tardé à rejoindre l'aire à battre... À sa grande surprise, il trouve le hérisson ! Tu sais, les hérissons, ils se ressemblent tous, même le mâle et la femelle ne se distinguent pas. Le chacal arrive en courant au moment où le frère du hérisson comptait les mesures de grain avec l'*amoud-amzièn* (le demi décalitre) ; il n'était pas assez gros pour manier l'*amoud* (le décalitre), lui !... encore moins le *guelba* (double décalitre). La fille du hérisson avait déjà dépassé la dizaine de mesures ! Il comptait tout haut (puisqu'il n'est pas voleur !) :

— Onze... douze...

Au moment où il compte “treize”... Le chacal est arrivé devant lui.

— Comment as-tu fait pour arriver avant moi ? Et tu as même déjà eu le temps de compter onze, douze, treize mesures de grain. Et moi qui ai fait tous mes efforts pour arriver le premier !

Le frère du hérisson a répondu :

— Moi, j'ai fait mon chemin “direct”, tandis que toi, tu as couru après les chèvres ou les agneaux pour les manger, selon ton habitude.

Alors le chacal a eu la paille en partage.

Quand l'un est dupé, l'autre est dupe ; il fallait penser à une revanche. Le chacal dit :

— J'aurais ma revanche à la prochaine récolte !
La fois suivante, le chacal et le hérisson ont décidé de cultiver ensemble un jardin d'oignons. Les oignons, tu sais, on les sème dans un coin de terre, ça pousse tout seul mais il faut bêcher un jardin pour y repiquer les oignons à la fin de janvier : on les arrache alors de terre pour le repiquer avec un petit bâton pointu, dans le jardin.

Le chacal et le hérisson ont repiqué tous les plants d'oignons dans leur jardins ; après ça, ils ont sarclé et biné le jardin avec l'*akabèch* : tu sais, les oignons, tous les huit jours, il faut "passer la main dedans". Leur jardin est devenu beau ; il paraît même que les oignons étaient devenus gros comme des têtes ! Enfin le chacal et le hérisson ne les avaient pas encore vus mais les feuilles promettaient que la récolte serait belle. Vers le fin du juin, nos deux confrères voyant arriver le moment de la récolte, se mirent d'accord pour la partager.

Le chacal disait :

— L'année passée, tu m'as eu ; maintenant, c'est à moi de prendre ma revanche.

Le hérisson a répondu :

— Prends donc ce qui est au-dessus de la terre : tu vois comme les feuilles sont belles et verte ! Et moi, je prendrai ce qui est sous la terre, les racines, qui ont été mordues par les vers.

Le chacal prend les belles feuilles, bien longues et bien larges, comme le lui offrait le hérisson ; il coupe les feuilles avec ses dents et les tire ; il en fait un tas ; puis il appelle ses frères pour ramasser sa récolte et l'amener chez eux.

Après la récolte de feuilles par le chacal, Maître hérisson appelle ses frères, et ils déterrent avec leurs pattes les gros oignons... qui n'étaient pas du tout mordus par les vers, sans attirer l'attention du chacal. À la fin, ils ont fait un gros tas d'oignons.

Quand le chacal est passé par là, il était vexé ; il dit au hérisson :

— Tu as encore eu la meilleure part cette fois-ci ! Mais nous allons nous rendre chez le juge !

Tous deux décident de se rendre chez le singe

pour les juger. (C'est toujours le singe qui fait le juge.)

— Il m'a eu la première fois que nous nous sommes associés pour cultiver un jardin et voilà qu'il m'a eu encore la deuxième fois. C'est lui qui a eu le grain quand nous avons cultivé du blé ; maintenant, c'est lui qui a eu les oignons.

Le singe leur a dit :

— Faites encore un jardin ; et appelez-moi pour partager la troisième récolte que vous ferez.

La troisième année, le chacal et le hérisson ont fait un jardin de pommes de terre. Comme les autres fois, ils ont bêché, fumé, sarclé et biné tous les deux. Et bientôt, les pommes de terre ont commencé à fleurir ; les feuilles étaient vertes et belles ; les fleurs étaient plus belles encore. Le chacal a dit au hérisson :

— C'est le moment de faire le partage de la récolte. Qui aura "le dessus" et qui aura "le dessous" de ce qui a poussé dans le jardin ?

Au chacal, le hérisson a dit :

— Regarde les belles feuilles et les belles fleurs des pommes de terre ! À toi de choisir !

Le chacal les a trouvées si belles qu'il a choisi de prendre encore une fois ce qui est "en dessus". Mais quand l'heure de la récolte est venue, les feuilles et les fleurs étaient flétries... Et le chacal était plein de dépit.

Ils sont allés tous les deux chercher le singe pour faire comme c'était convenu le partage. Le singe a dit au hérisson :

— Si tu me donne la moitié de ce qui est en dessous, je te promets que tu auras l'autre moitié pour toi seul.

Et tout haut il a dit :

— C'est arrangé. Si le hérisson me donne la moitié de ce qui est en dessous, la loi autorise le chacal à prendre ce qu'il y a au dessus.

Le chacal était pris encore une fois ! Mais cette fois, il n'y avait rien à dire, puisque le singe avait jugé.

Comme le dit le proverbe de chez nous : Ne

vous mettez pas dans les affaires d'un maître rusé, vous n'aurez jamais rien !

Ces histoires-là, on les raconte quand il neige, l'hiver, en Kabylie. Les enfants ne peuvent pas aller dehors, alors on leur conte des histoires... mais ici, ça ne se conte pas... C'est tout perdu, ici, tout ça.